

Le marquis de Périgny était en possession d'une influence qui n'avait pas encore été contestée. Samuel Meyer avait passé comme une comète et s'occupait d'autre chose que de briguer des honneurs municipaux. Avant lui, la terre n'était pas habitée. Les indigènes de la commune étaient de mœurs fort douces, et les visions de la politique avaient longtemps à troubler leur quiétude. Le vieux curé était universellement respecté. On n'allait pas en foule à ses offices : l'église se remplissait cependant aux grandes solennités, et les artistes de la fanfare, le jour de la Sainte-Cécile, les pompiers, le jour de la Sainte-Barbe, n'auraient pas manqué de commencer par une messe une fête que terminaient de bruyantes libations. L'instituteur jouait de l'orgue et chantait au lutrin, entouré de ses bambins, dont les plus sages étaient affublés en enfants de chœur comme récompense. Plusieurs régimes s'étaient succédés sans toucher à l'écharpe du marquis. Pendant l'invasion allemande, le maire et le curé, restés à leur poste, avaient vaillamment défendu la commune contre les exactions, ce qui avait augmenté leur popularité.

Il n'est besoin que d'une étincelle pour allumer le plus vaste incendie, et que d'un malade pour propager la contagion. Il suffit d'un homme aussi pour bouleverser tout l'esprit d'une population, et cet homme se rencontra. Le vieil instituteur vint à mourir. Il fut remplacé par un personnage qui était un ardent prosélyte du nouvel évangile. Avec lui, la discorde et la lutte entrèrent dans la paisible commune. Jules Lechat, c'était son nom, se considérait comme ayant la sainte mission de détruire les influence du maire et du curé, — pour leur substituer la sienne. Il était grand partisan de l'instruction laïque, gratuite et obligatoire, surtout des augmentations de traitement et de retraite incessamment jetées aux appétits du corps dont il faisait partie, et des constructions d'écoles monumentales, ordonnées avec cette prodigalité insensée dont commence à s'alarmer le crédit public.

Ce n'est pas Jules Lechat qu'on aurait vu abaisser sa dignité jusqu'à endosser le surplis et chanter au lutrin. Il ne se montrait jamais à l'église et détournait les marmots d'y paraître. Il ne saluait pas le curé. Il élevait à la hauteur d'un principe l'impolitesse systématique envers un vieillard respecté. Il était bien obligé de saluer le marquis et d'avoir avec lui, comme secrétaire de la mairie, des rapports fréquents. Il était même mielleux et obsequieux, et s'oubliait parfois jusqu'à l'appeler monsieur le marquis. Il travaillait à le combattre par des menées ténébreuses. Il n'était pas marié, et prenait ses repas dans une espèce de cabaret qu'on avait décoré du nom de café de la Pomme d'Or. C'était là